



Alors que certains enfants excellent aux échecs, certains adultes n'y développent que de piètres talents.

## PSYCHOLOGIE

# ENTRE BABIL ET BABEL

*L'ENFANT BALBUTIE, L'ADULTE PARLE. L'UN ÂNONNE, L'AUTRE RAISONNE. PARTAGE TROP ABRUPT : LA PSYCHOLOGIE MODERNE FAIT SAUTER CES CLOISONS.*

Pascal Durand

*la manière dont on la présente à l'enfant.*

Soit d'un côté l'exemple du jeu d'échecs. Certains enfants vont y exceller tandis que certains adultes ne sauront y développer que des talents très médiocres : contrairement à l'opinion commune, la complexité des connaissances acquises n'est donc pas nécessairement fonction d'un seuil de développement général. Plus généralement, les recherches récentes ont montré que, dès les premiers mois de la vie, le bébé semble attribuer à certains aspects du monde une remarquable régularité. Ainsi, il semble savoir que les objets ne cessent pas d'exister lorsqu'ils disparaissent ou que les objets ne peuvent traverser d'autres solides.

Il peut aussi prédire le devenir de divers phénomènes. Le scénario de *Toto le héros* est donc à revoir... « Très tôt dans son existence, poursuit J.-P. Thibaut, l'enfant se comporte comme s'il possédait ce que les chercheurs appellent des théories naïves sur le monde. Et les chercheurs ont montré que si ces théories se complexifient, elles changent parfois radicalement. » Des recherches remarquables ont ainsi montré que les théories du monde vivant de l'enfant, d'abord organisées autour des propriétés connues de l'être humain, se modifient radicalement pour intégrer les principes au centre des théories adultes. Le monde conceptuel de l'enfant a donc sa propre cohérence théorique, incommensurable à celle de l'adulte.

Soit d'un autre côté l'acquisition de nouveaux concepts. Les travaux actuels de J.-P. Thibaut portent, non sur le contenu ou le niveau de complexité de ces concepts, mais sur les conditions de leur acquisition par l'enfant. « Si la complexité plus ou moins grande des concepts est très évidemment un facteur influençant les possibilités de leur acquisition à différents âges, d'autres facteurs déterminent également l'aisance avec laquelle nos bambins peuvent découvrir de nouveaux concepts. » On observe ainsi que certaines informations non pertinentes au regard du contenu des concepts à acquérir, mais introduites dans la situation d'apprentissage, seront déterminantes dans la saisie et la bonne intégration de ces concepts.

Au contraire des adultes, les enfants de moins de dix ans – et parfois plus âgés – ne peuvent ignorer ces informations adjacentes qui pourtant n'entretennent pas de relation nécessaire avec les concepts qui font l'enjeu principal de l'apprentissage.

Au-delà de la pure recherche scientifique, on aperçoit les implications pédagogiques de telles observations. Lorsqu'on veut transmettre de nouvelles notions, il est capital de bien saisir les conditions optimales de leur transmission et, partant, de leur saisie par l'enfant (ou l'étudiant). Restera alors, véritable cauchemar de l'enseignement, à vérifier dans quelle mesure telle notion est correctement généralisée au-delà de son contexte d'acquisition. « En effet, conclut J.-P. Thibaut, la diversité et l'intrication des connaissances sont telles qu'elles rendent l'étude de leur développement très malaisée. La multiplicité des points de vue sur le réel fait que les influences, positives et négatives, exercées sur l'apprentissage sont particulièrement difficiles à maîtriser. »

E

\* Co-auteur, avec J.-A. Rosblat, d'un ouvrage de synthèse sur la *Psychologie de l'enfant et de l'adolescent*, Bruxelles, Labor, 1996. Voir notre ouvrage récent dans *l'Esprit*, photographies BRF, p. 8.

Nul, jusqu'à présent, n'a pu sonder la richesse des concepts, l'immensité des connaissances de l'humain adulte. Par quel cheminement l'enfant entre-t-il peu à peu dans ce monde infini est une des questions-clés de la psychologie moderne.

On se représente d'ordinaire l'acquisition des connaissances au cours de l'enfance comme un cheminement allant obligatoirement du simple au complexe – allant, par exemple, des nombres à la compréhension du système métrique, du chien et du chat au monde vivant ou encore des mots balbutiés à leur agencement réglé par les lois de la syntaxe. Selon Jean-Pierre Thibaut, chef de travaux au service de Psychologie du langage (fac. de Psychologie)\*, une telle vue, pour répandue qu'elle soit, est doublement sujette à caution : « non seulement les enfants peuvent devenir des experts dans des domaines particuliers que nombre d'adultes ne maîtriseront jamais, mais encore la maîtrise d'une connaissance particulière, dans certains cas, n'est pas fonction de l'âge auquel on l'enseigne mais de